

Lorsque la Seine et l'Oise quittent leur lit



Pontoise : Le Chou, le 2 janvier 1994.

Il y a un an les riverains de l'Oise, avec d'autres, vivaient des heures d'angoisse devant la montée des eaux. En mars 1910 ce fut pire...

Janvier 1910 à Paris. En certains points proches de la Seine, la capitale a été transformée en cité lacustre : les gares d'Orsay, des Invalides et du P.L.M., le Palais de Justice, nombre d'autres monuments ainsi que des centaines de maisons ont été envahis par les eaux.

En banlieue, les localités de Choisy-le-Roi, Alfortville, Maisons-Alfort, Argenteuil, Corbeil ont été en partie abandonnées par leurs habitants.

Les photographes de l'époque ont immortalisé des scènes inhabituelles : personnes circulant dans les rues de la capitale et de sa banlieue en bateau ou

sur des passerelles de fortune. La plus connue de ces photos représente le président de la République, Armand Fallières, allant en barque réconforter les populations sinistrées; elle a été publiée en page de couverture par *L'Illustration*, publication connaissant alors une importante diffusion.

En ce début d'année 1910, les journaux rappellent les précédentes inondations, en particulier celles de 1648, 1740 et 1802, dont l'impact sur la vie des habitants avait cependant été moindre car il n'y avait pas alors de métropolitain noyé, de voies de chemin de fer submergées, d'électricité, de gaz et de téléphone coupés.

Paradoxalement, tout avait pourtant été prévu pour que Paris ne soit pas inondé : sous le Second Empire, l'ingénieur Belgrand avait en effet enserré la Seine, dans sa traversée de la capitale, entre des parapets d'une hauteur calculée en fonction des niveaux maximums précédemment enregistrés. Mais ces sages précautions étaient tombées dans l'oubli si bien que l'eau s'engouffra dans des brèches pratiquées ultérieurement dans le dispositif : deux permanentes (la voie ferrée des Invalides à Issy-les-Moulineaux et la ligne Austerlitz-Orsay), une provisoire (la ligne du métro Nord-Sud alors en construction).

Les inondations se sont produites à la fin du mois de janvier 1910, à la suite de chutes de pluie et de neige ayant affecté une bonne partie du territoire : on signalait des inondations simultanément à Auxerre, Besançon, Chambéry, Troyes, etc.

La Marne et l'Oise, comme la Seine, étaient en crue.

La crue de l'Oise en janvier 1910

Le journal *Le Régional* du 27 janvier publie les informations suivantes :

«Beaumont. La jolie rivière, que tant de touristes viennent admirer chaque année, roule furieusement des flots d'une eau jaune sale, à une vitesse de deux mètres à la seconde.

Le niveau atteint 2,80 mètres au-dessus du niveau normal. La plaine est envahie en amont et en aval de Beaumont et de Persan, donnant ainsi l'aspect de lacs, desquels émergent quelques arbres et, de loin en loin, quelques meules de paille.

Le chemin de halage, en aval du pont, est submergé à partir de la teinturerie; l'accès de l'usine Hillairet et Huguet n'est plus possible que par le chemin de fer. Les papeteries de «l'Auto», situées, comme l'usine Hillairet, dans la plaine, entre la gare et l'Oise, sont totalement isolées, sauf par le raccordement du chemin de fer.

L'usine a d'ailleurs suspendu son exploitation depuis lundi, les sous-sols sont inondés et l'on a de graves appréhensions au sujet de l'état des dynamos. Les magasins eux-mêmes sont menacés par les eaux et, en toute hâte, on déménage dans de nombreux wagons tout le papier fabriqué. Des piles de bois servant à la fabrication et représentant une valeur de 200 000 francs peuvent, d'un moment à l'autre, être emportées par les flots.

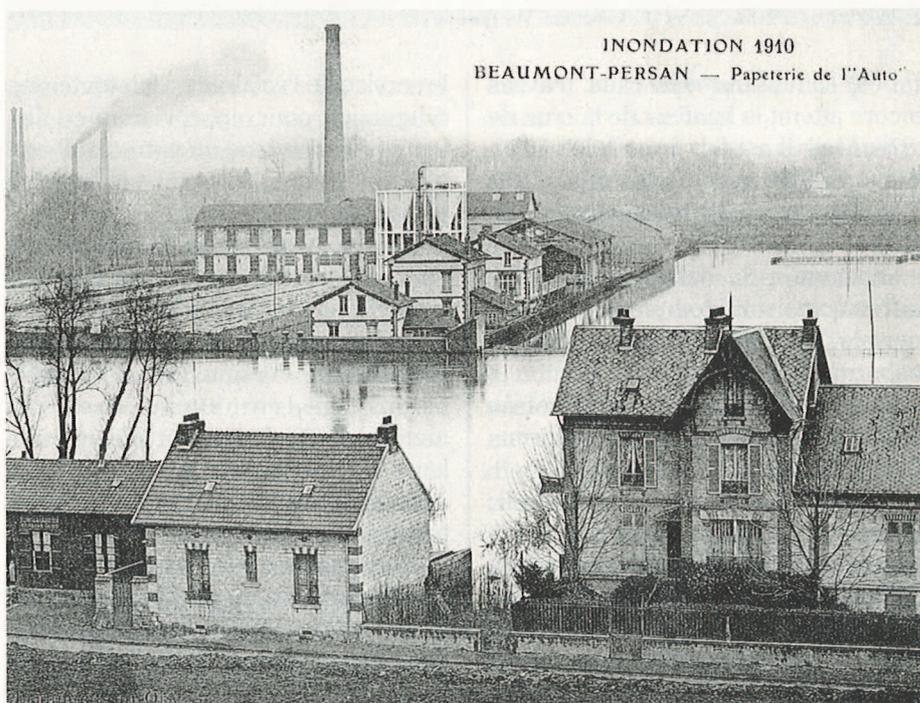
L'usine de la soie a sa chambre des chaudières très menacée aussi.

Du côté du petit ru de décharge de Persan, venant se jeter dans l'Oise près de la pompe du chemin de fer, l'envahissement est complet, tous les jardins sont submergés. Le chantier de bois de l'usine Belvalette est inondé également et la crue a causé de grands dommages; là aussi, la chaudière est menacée par les eaux.

Sur la rive gauche, les bateaux-lavoirs et le bateau-conférences sont



Crue de la Seine à Argenteuil, place des Fêtes.



l'objet de préoccupations constantes de la part des propriétaires.

La route allant du pont au cimetière de Beaumont est submergée depuis l'angle de la rue Perrine.

En aval, les chantiers Billoin et Pasdeloup, ainsi qu'une partie de l'usine de Blanc, sont sous l'eau.

Cette crue, plus importante que celles de 1898, 1882 et 1876, semble près d'avoir atteint son maximum.»

«L'Isle-Adam. L'île de Champagne est couverte. L'écluse de L'Isle-Adam est débordée et l'éclusier ne peut plus quitter son domicile qu'en bateau.

Même désolation plus bas. Le Feu de Saint-Jean est une lac et on nous

prédit l'arrêt des services d'eau et de gaz si la crue augmente, car les machines menacent d'être submergées.

Dans certaines maisons près de l'église, l'eau est dans les caves. Quelques centimètres encore et la place du Pâtis sera transformée en lac.

Quelques détails de dernière heure. A L'Isle-Adam, l'île Pain est à demi submergée.

De Champagne à Valmondois, l'Oise a envahi la plaine qui la sépare de la voie ferrée, de façon que les trains circulent pour ainsi dire sur l'eau.»

«Pontoise. L'Oise monte de jour en jour. A l'heure où nous écrivons ces



Les inondations de l'Oise, janvier 1910. Pontoise. Vue prise du château.

lignes, la hauteur des eaux n'a pas encore atteint la hauteur de la crue de 1876. Mais il est fort à craindre qu'en raison des averses persistantes, des désastres terribles surviennent dans la région.

Le chemin de halage et diverses autres voies sont complètement submergés. L'usine à gaz, lundi, était inabordable.»

La crue de l'Oise s'amplifie et *Le Régional* du 3 février publie l'information suivante :

«Pontoise. C'est un fait accompli; l'usine à gaz, depuis samedi soir, n'a pu, malgré le dévouement de son personnel, continuer à assurer le service de l'éclairage.

Les fours ont été inondés par les eaux de l'Oise envahissantes, en dépit des efforts des ouvriers appelés pour circonscrire le fléau.»

Le Régional du 10 février confirme :

«Pontoise. Notre ville bâtie en amphithéâtre n'a pas trop souffert de la récente crue de l'Oise, hormis les habitations bordant le quai du Pothuis.

Notre usine à gaz a vu ses fours envahis par les eaux et il faudra un délai assez long pour pourvoir aux réparations nécessaires.

Les caves de la rue Carnot ont subi également des infiltrations et des pompes ont du fonctionner cette semaine pour procéder à la vidange.

L'éclairage de la ville a été incomplet pendant un temps assez long; il ne faut s'en prendre à personne, puisque

le service de l'éclairage a fait toutes les diligences pour approvisionner des lampes à acétylène ou autres qui suppléent tant bien que mal à la lumière habituelle.»

«Cergy. Notre commune n'a pas été épargnée par les fortes crues de ces jours derniers et le hameau de Ham a eu particulièrement à souffrir de l'inondation. Presque toutes les habitations ont été atteintes et dix ménages sur trente ont dû évacuer leurs logements.»

Le Régional du 17 février publie le texte suivant :

«Valmondois. La crue de l'Oise n'a causé ici que des dégâts matériels facilement réparables. Cependant, deux familles d'ouvriers, chassés d'Alfortville

par l'inondation, ont trouvé un bienheureux refuge dans notre commune, grâce à la généreuse initiative d'un habitant, monsieur Inghelbrecht de l'Opéra, résidant à Paris pendant l'hiver, qui a mis sa maison de campagne à la disposition de ces pauvres gens.

Les voilà donc momentanément assurés d'un gîte, mais ils sont douze dont huit enfants, et il faut manger... Les parents travaillaient avant le désastre; mais les ateliers qui les occupaient sont eux-mêmes inondés, et ces malheureux se trouvent réduits à un chômage forcé.

Afin de parer au plus pressant, la municipalité de Valmondois a ouvert une souscription publique en faveur de l'inondation.»



En fait toutes les communes recueilleront des fonds pour l'aide aux sinistrés. A Persan-Beaumont, pour des raisons politiques, il y aura même deux souscriptions concurrentes.

La crue de l'Oise en mars 1910

A Paris, au début du mois de février 1910, la Seine est rentrée dans son lit et elle n'en ressortira plus cette année-là.

Il n'en est pas de même pour l'Oise qui connaîtra trois montées des eaux, la plus importante se situant début mars 1910.

Le journal *Le Régional* du 3 mars rend compte du début de ce nouveau débordement :

« Beaumont. Une dépêche de la sous-préfecture annonçait que le maximum du 31 janvier serait dépassé, le 4 mars, de 0,30 à 0,40 mètres à Beaumont.

En effet, l'Oise monte depuis deux jours d'une façon inquiétante et charrie toutes sortes de détritifs. »

« Pontoise. Avec les pluies persistantes, l'Oise subit à Pontoise et aux environs les écarts de baisse et de hausse les plus inattendus. A l'heure où nous écrivons ces lignes, les eaux menacent d'envahir de nouveau le quai du Pothuis, ainsi que les rues avoisinant le quai du Port.

La route d'Auvers est couverte pour la deuxième fois et les habitants de ce quartier déjà éprouvé se demandent avec anxiété si des désastres plus graves que les derniers se préparent.

Cote d'eau à l'échelle aval, écluse de Pontoise, le 2 mars à huit heures du matin : 6,18 mètres; montée depuis hier matin : 0,22 mètre à Pontoise et 0,20 mètre à Andrésy. La cote 6,60, annoncée pour le 4 mars à Pontoise, reste probable; le maximum du 31 janvier, 7,20 mètres, ne sera pas atteint à Pontoise. »

« Fait divers. Automobile échouée – Mardi après-midi, monsieur S., de Pantin, voulut franchir en automobile la route de Pontoise à Chaponval, actuellement recouverte en partie par les eaux de l'Oise. Il croyait que le niveau était insignifiant, mais à un certain endroit, le moteur se noya complètement et le véhicule s'arrêta, laissant son conducteur morfondu. Longtemps après, des bateliers purent apercevoir ses signaux; ils allèrent



ISLE-ADAM crue du 6 Mars 1910.
transbordement des habitants du Pâtis,

quérir des chevaux et ce fut à grand peine que ceux-ci se laissèrent conduire pour tirer d'embarras l'imprudent chauffeur. »

Le Régional du 10 mars rend compte d'un autre fait divers beaucoup plus tragique :

« Asnières-sur-Oise. Samedi, vers 5 heures et demie du soir, monsieur Desjardins, entrepreneur de couverture, voulut se rendre chez un de ses clients, aux écluses de Boran. Pour cela il avait à suivre une partie de la route recouverte par les eaux des inondations. Son pied glissa si malheureusement qu'il tomba dans un fossé longeant le chemin et ne put se relever par suite de la rapidité du courant. L'asphyxie ne tarda pas à faire son

œuvre. Le malheureux laisse une veuve et trois enfants. »

En conclusion de ces événements, *Le Régional* du 4 août publie les lignes suivantes, sous le titre « Médaille des inondations » :

« Parmi les personnes médaillées par le ministre de l'Intérieur pendant les inondations de 1910, nous relevons le nom de monsieur Duvernoy, sous-préfet de Pontoise, auquel est attribuée une médaille de vermeil. Cette distinction paraîtra bien méritée à ceux qui ont vu monsieur Duvernoy à l'œuvre et qui savent avec quelle ardeur il avait coopéré à l'organisation des secours dans les régions inondées de son arrondissement. »

Solange Contour



CRUE DE LA SEINE
IVRY - Monsieur Fallières, Président de la République, Monsieur Briand,
Monsieur Millerand et Monsieur Lépine visitent les inondés